

TEMPLON

II

PHILIPPE COGNÉE

MAD (LE SOIR), November 8, 2017

Philippe Cognée, en toute intimité

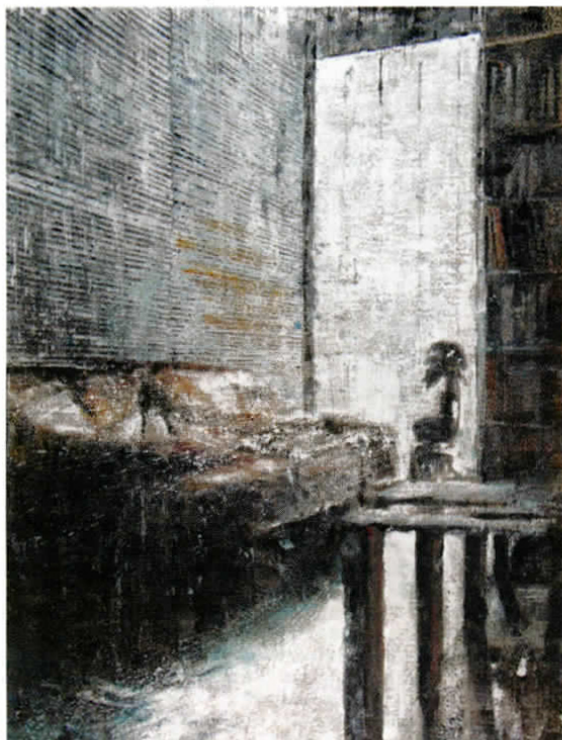
Chez Templon, le peintre nantais expose ses récents intérieurs à la palette éteinte, résultat d'un travail matiériste qui invite à célébrer la puissance de la peinture

Début 2015, Philippe Cognée exposait pour la première fois à Bruxelles, dans le bel espace de son galeriste parisien, Daniel Templon : des façades de maisons décrépies et des foules anonymes – autant de « territoires » matiéristes avant tout prétextes à déployer la magie et le mystère de la peinture, à ses yeux la « reine de tous les arts ». Il nous revient avec une série très différente montrant des intérieurs intimistes qui révèlent les lieux que le peintre a fréquentés – d'un supermarché à son atelier de Nantes en passant par l'une ou l'autre chambre d'hôtel au lit défait.

Là encore, c'est avant tout le contraste entre ombre et lumière qui fascine l'artiste : citant ses compagnons de route (de Rembrandt à Richter, de Cordier ou Thyman en passant par Vermeer et Goya, pour ne citer qu'eux), Cognée réaffirme avec verve et passion l'absolue singularité du médium pictural, cette « pensée artisanale » qui allie écriture, geste, toucher et substance matiériste pour créer l'illusion.

Toutes ces « nourritures » se déposent d'une certaine façon sur la toile pour révéler la justesse du tableau, et son insondable mystère. Pas au sens littéraire mais bien en ce qu'il touche de plus sensible et de plus immédiat en nous. « La pensée de la mise en forme picturale n'est pas une pensée faite de mots, déclare l'artiste : La peinture entre par les yeux et atteint directement le cerveau, tout comme la musique agit également d'une façon très précise sur nos sens. »

Evoquant son enfance au Bénin, où son père était instituteur, puis ses études aux Beaux-Arts de Nantes, Philippe Cognée ravive le souvenir précis d'une gouache bleue dont la teinte et la texture ont marqué son regard, puis les paysages africains qu'il dessinait



Idole, 2017, peinture à la cire sur toile, 200 × 150 cm.
© PHILIPPE COGNÉE. COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON PARIS AND BRUSSELS.



Rayonnage, 2017, peinture à la cire sur toile, 114 × 146 cm.
© PHILIPPE COGNÉE. COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON PARIS AND BRUSSELS.

minutieusement avec un pinceau très fin. En l'écoutant, on sent le champ de la mémoire s'ouvrir, l'artiste expliquant comment il travaille à partir de photographies prises parfois des années avant de peindre un tableau, comme un moyen de se souvenir tout en détournant et brouillant le réel. « Enlever la netteté au sujet, c'est ouvrir le champ de

l'imagination et de la mémoire. C'est aussi, par cet écart au réel, en laissant la matière se réorganiser pour l'exprimer, affirmer la force et la puissance de la peinture », déclarait-il lors de sa rétrospective au Musée de Grenoble en 2013.

En trente ans de création, cet ancien enseignant des Beaux-Arts de Paris s'est frotté à de nom-

breux sujets – autoroutes, supermarchés, barres d'immeubles de banlieue, baraquements anonymes dénichés sur Google Earth – qui, tous, participent d'un portrait poétique et souvent désabusé du monde contemporain.

Nul engagement sociopolitique revendiqué mais bien, comme le clame l'artiste, la nécessité sans cesse renouvelée d'affirmer sa présence au monde, de clamer la richesse du vivant : « Pourquoi peindre toujours le drame ? David Hockney montre la vie comme liberté et couleur, célèbre le simple fait d'être vivant, l'énergie de la peinture. Pour moi, ce sont les éclaboussures de lumière d'une fenêtre sur un canapé ou un lit. Aujourd'hui, les curateurs à la mode cherchent avant tout un message politique à faire passer, mais si l'acte de créer doit se mettre au service d'une pensée, il s'appauvrit. »

LA POÉSIE DE L'ICI

Ainsi, quand Cognée peint les baraquements de Rio, c'est avant tout leur picturalité et l'angle étrange sous lequel l'objectif « fisheye » de Google les lui relaie qui l'intéresse, davantage que la critique sociale implicite qu'ils contiennent. « La moitié de l'humanité vit dans des maisons de bric et de broc et personne ne les juge dignes d'être regardées. » Il en va de même pour les barres d'immeubles, les lits défaites ou les tables dressées qu'il représente : autant de lieux essentiels du quotidien que nous ne prenons pas la peine de regarder pour ce qu'ils sont. Cognée s'y confronte d'une façon quasi abstraite, citant Robert Rauschenberg, Francis Bacon ou Tracey Emin, ainsi que Jean Dubuffet à propos de ses Texturologies : « Pas besoin d'aller à l'autre bout de la terre pour peindre un tableau alors que tout est là, à nos pieds. C'est pour cette raison que j'ai choisi de peindre mon atelier, le lieu où je vis et travaille tous les jours. »

Entre nature morte et abstraction, ces souvenirs recomposés réaffirment l'infini pouvoir de la peinture et sa capacité à transcender le quotidien.

ALIÉNOR DEBROCCQ

► « Philippe Cognée. Nocturnes », jusqu'au 23 décembre, Galerie Daniel Templon, 13A rue Veydt, 1060 Bruxelles, 02-537.13.17, du mardi au samedi de 11 à 18h, www.danieltemplon.com